

Des Rails

*La revue de
l'imaginaire ferroviaire*

Numéro spécial de Noël



Sommaire

Claudine Bertrand – <i>Quai de vertiges</i>	page 2
Iona Trică – <i>La Lettre de Marie à son fiancé imaginaire</i>	page 3
Gilles Méline – <i>Pacifique 231C</i>	page 4
Gilles Bizien – <i>Neige, la souplesse...</i>	page 6
Michel Thion – <i>Extrait du « Traité du silence »</i>	page 7
Iona Trică – <i>Le Train qui va nulle part</i>	page 9
Éric Dubois – <i>Train de l'hiver</i>	page 10
Gilles Bizien – <i>Tu me dois le silence...</i>	page 12
Viviane Ciampi – <i>Car la nuit la neige est toujours la neige</i>	page 13
Suzanne Vanweddigen – <i>Le Train passe la frontière</i>	page 14
<i>À suivre...</i>	page 16

Des Rails, la revue de l'imaginaire ferroviaire

ISSN : 1776-0801

Numéro #6 : Numéro spécial de Noël

10 décembre 2008

<http://desrails.free.fr>

Fondatrice : Suzanne Vanweddigen (svanweddigen@gmail.com)

Coordinatrice poésie : Claudine Bertrand (claudine5000@hotmail.com)

Couverture : LostTree

Contributeurs : Claudine Bertrand, Gilles Bizien, Viviane Ciampi, Éric Dubois, Gilles Méline, Michel Thion, Iona Trică, Suzanne Vanweddigen.

Dans le respect des droits de la propriété intellectuelle, la reproduction totale ou partielle est interdite sans le consentement des auteurs et éditeurs de la revue.

Quai de vertiges

Claudine Bertrand

À Éric

Après avoir traversé la ville de Meaux
le vague à l'âme
je marche sur le quai
l'ombre de Bossuet n'est pas loin
les lycéens encore moins

La nuit tardive guette
les étoiles qui ont déserté
pour camper dans les yeux de l'homme
que personne n'a aperçu
pourtant il a déambulé dans la foule

Je demande au contrôleur :
avez-vous vu le voyageur « sans bagage »
il se déplace à la vitesse de l'éclair
un train d'enfer défile
comme au cinéma
endiablé
par le siècle qui s'écoule
ainsi que par la folle poudrerie
balayant tout nuage

Pourquoi le chercher
de compartiment en compartiment
ma chair en est habitée
il a fait de moi un vampire
à bord du train « éternité »
qui tanguent entre réel et imaginaire



La Lettre de Marie à son fiancé imaginaire

Iona Trică

Mon ami, mon éternel ami

Chaque automne
tu perds le train qui t'emporte
chez moi

Que se passe-t-il avec l'horaire
des trains dans ta petite gare ?

Chaque année
je garde mes rêves mis en conserve
de l'automne jusqu'au printemps

Je partirai sans t'attendre
par le premier train

Et je passerai peut-être par ta gare
sans te voir ou le savoir

Mon ami, mon éternel ami

Pacifique 231C

Gilles Méline

Sur le quai, des messieurs attendent en gabardine
Chapeaux feutre ou bérets bien vissés sur la tête
Jolies filles, rires, vole le vent dans la popeline
Badinages, insouciance, la gare est en fête.

Dans le hall, au guichet, les attardés se pressent
Les valises cartonnées lancent un regard moqueur
Aux sacoches en cuir de ces dames en tailleur
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse

Plus loin, autour des tables vieilles et bancales
Sandwiches SNCF, dernières gorgées de bières
Un monsieur digne, très âgé déploie son journal,
Lit quelques lignes avant l'épopée ferroviaire.

Un diabololo menthe, deux picons et une gueuse»
Le serveur lisse une moustache guidon de vélo
Échappée du plateau vers le bar, en danseuse
Un gamin amusé dit : « il est rigolo »

Dehors, des porteurs déchaînés s'agitent, s'activent
C'est la course des chariots, le gymkhana des diables
Au loin, sourd le « tchou tchou » de la locomotive
Swingue bien balancé, la machine est fiable.

Volutes de fumée, guerre avec les nuages
Le soleil qui décline, entouré d'un halo
Soudain, au détour de la courbe, c'est le mirage :
Il arrive, oui, voilà l'animal mégalo



Crevant d'un coup l'écran de brouillard qu'il génère
Il exhibe sans pudeur son corps de métal
Arrivée en fanfare dans un bruit de tonnerre
Le spectacle est unique. Quelques bambins détalent

Trois coups de sifflets au dessus du tintamarre
Un mécano sort la tête, c'est sûr : c'est Lentier;
Il maîtrise la bête pour l'arrivée en gare
Un gosse hurle à sa mère : « Je veux faire ce métier ».

Derrière, dans le tender, impassible et fier
Un homme visage ébène pioche dans du charbon
Toujours, il faut alimenter la chaudière
Et rassasier l'infatigable vagabond.

Dans les compartiments des wagons vert kaki
Les passagers s'installent, chacun cherche sa place
Lentier chausse ses lunettes, comme s'il allait au ski
Sauf que la suie a remplacé et neige et glace.

Le chef de gare, Grand Ordonnateur des départs
A saisi son sifflet, un cri strident en sort
Trop fort, l'appel au rêve force le dernier rempart
Abandonnant chacun à son merveilleux sort.

Les bielles rutilantes sont prises d'un mouvement
Qu'elles impriment aux roues, cercles d'acier bleuté
Trésor d'orfèvrerie, tel est ce bâtiment
Qui navigue sur les rails de l'infinie pureté
La Pacifique 231 C

Neige, la souplesse...

Gilles Bizien

neige, la souplesse
du tigre
sur le sentier rivage

marche lumière vers montagne
c'est tout ce que tu vois

ta main est si petite
qu'une larme y déborde

il y a ces paumes neuves
qui cherchent toujours une ascèse

proche de la vérité et du soleil exact.



Traité du silence (extraits)

Michel Thion

Il n'y a pas de lumière qui ne soit découpée par de l'ombre. Il n'y a pas de musique qui ne soit désignée par du silence et qui ne se déploie dans le silence.

De même, on dessine la neige avec de l'encre noire sur une feuille blanche.

La danse du silence est le chuchotement de la nostalgie. C'est qu'il faut quatre soupirs pour faire un silence.

À l'exemple de la musique, le silence est fait pour les différentes heures de la vie.

Le matin, il est rougeoyant des braises de la nuit, son éclat est sombre et déjà, en son coeur, il est cendre froide.

Le silence du soir est tremblant d'attente. Il accompagne les vengeances et les séductions. Quelquefois, pourtant, sa fièvre n'est que celle de l'observateur. On dit alors qu'il est inaperçu.

C'est la nuit que le silence déploie ses tentures les plus lourdes, ses longs velours d'orient, plis et replis, fastes et néfastes. Au fond, c'est la noce du silence et des ténèbres qui est l'ultime cérémonie.

Les horloges du silence mesurent un temps fluctuant, légèrement ralenti, un temps selon l'humeur, qui donne aux journées de silence un charme suranné, comme l'annonce de la désuétude inéluctable.

Les miroirs ne reflètent pas seulement la lumière. Ils répercutent aussi les sonorités, la rocaille des avalanches et le flot bavard de la haine des hommes pressés.

C'est pourquoi il est bon que le silence règne à l'intérieur des miroirs. Ainsi, lorsque l'on met deux miroirs l'un face à l'autre, une rivière de silence coule toujours de l'un à l'autre.

Qui s'y baigne contemple son enfance disparue.

Au cœur du silence, la parole est un dévoilement.

Le silence est alors comme un étang sous la lumière, quand le soleil se penche sur le jour finissant et que les libellules s'envolent pour leur dernier frémissement, pour un voyage sans but et sans retour.

De même les mots s'envolent du silence et vivent une vie de folle brièveté. Et le silence seul leur donnera la durée de l'écho.

(extraits du « Traité du silence », éditions Voix d'encre)

Le Train qui va nulle part

Iona Trică

J'attends le train qui va nulle part

Il y a longtemps que je suis arrivée
dans cette gare inconnue

Sur la route
ont poussé les herbes
se sont fanés
des générations de coquelicots

Je ne sais plus rentrer
au village
où les eaux jaillissent dans le ciel
et les étoiles descendent plus près de la terre

Et j'attends venir le train
qui m'emporte nulle part

Train de l'hiver

Éric Dubois

Toujours
en prolongeant le regard

Avec tes mots simples
en visière

Le wagon qui secoue
lancer la pierre

Correspondance
le carnet noir

Assis à regarder défilier
les nuages

La pierre si loin
dans la rivière grise



Neige
choisir le moment

Le froid comme une caresse
morbide

Chaque jour
est un baptême

La solitude pour confort
les mains gantées dans le sang

Sourire quand on arrive
la destination est une promesse

Ceux qu'on aime
qu'il faut toujours quitter

Tu me dois le silence...

Gilles Bizien

tu me dois le silence le repos
il y a encore des tremblements
sur la mer
aussi au travers des yeux

une entrée un passage
à la façon d'une frontière émiettée

nous ressemblons aux arbres d'hiver
la certitude égarée hors de nous

laisser le monde à ses viscères fumantes
puisque seul t'intéressent les astres glacés

initiaux.



Car la nuit la neige est toujours la neige

Viviane Ciampi

On te voit souvent les hivers
d'ecchymoses fendre des blocs de glace
près d'une gare.
Grumeaux de vie que tu cherches à genoux.

Avec ta voix d'orpheline
tu dis tes envies de meurtre
aux passagers du calme nocturne

réclames les profondeurs à venir.

Ici un à-pic de joie
là sur un banc
dix tonnes de squelettes du non-sens.

Tes doigts forment des cercles
bien disposés sans bavures.

Tu y poses tes lèvres.
Balancement de paroles éparses
dans les lieux hypothétiques de la déchirure.

Ton nom : vertical et doux comme immensité.
Il revient peu à peu dans la résonance du monde.

Les trains s'alignent en secret
tu entends leurs entrailles
aperçois des yeux familiers à travers le givre d'une vitre.

Manœuvres. Bruit d'enfer.

Gravité d'un chant
lancé au plus blanc de la neige.

Le Train passe la frontière

Suzanne Vanweddigen

Le visage tourné vers la vitre, il a une vue imprenable sur son compartiment. Une encre noire s'est diffusée sur le paysage extérieur, l'empêchant de découvrir le monde. Il ne s'en formalise pas, les ténèbres sont depuis longtemps son univers. La lumière du corridor renvoie des ombres étranges sur la vitre, dont la sienne, intangible. Il contemple un instant les traits fins, les yeux perçants qui composent son visage, avant de s'arracher à ce narcissisme qui ne l'intéresse plus pour observer ses voisins.

En face de lui se trouve un homme endormi, le visage enfoui dans le col de son blouson d'hiver. Il fait froid dehors, à n'en point douter. L'homme partage avec les autres ce même air fatigué de celui qui – matin et soir, toute l'année – fait le trajet, partant aux aurores pour ne rentrer que le soir. Le train le berce, lui et les autres, seconde maison, transition entre son foyer et son travail.

À côté de lui est assise une femme aux cheveux d'un blond passé. Sa mèche qui lui couvre le front retient l'attention en premier. Elle a une quarantaine d'années, mais s'efforce de ralentir le temps en s'habillant comme une jeune fille à la mode. L'homme qui la regarde par le truchement de la vitre a presque envie de se moquer d'elle en lui faisant remarquer qu'elle attire l'attention, dans le mauvais sens du terme. Ses yeux fermés l'en dissuadent. Elle aussi tente de rattraper le sommeil qui lui fait cruellement défaut.

N'ayez crainte, un jour vous dormirez tant, que votre vie vous semblera un rêve.

Il sursaute soudain. On le regarde par la vitre. S'il le pouvait, il pâlirait. Jamais encore une telle expérience ne s'était produite. C'était lui qui regardait l'autre, pas l'inverse ! Impensable, impossible !





Il se retourne avec brusquerie et foudroie du regard le pauvre mortel qui s'est aventuré trop loin, après la frontière invisible.

Deux yeux, semblables aux siens, soutiennent son attaque silencieuse. Un sourire aux lèvres, la voyageuse reste muette, amusée du courroux invisible de son voisin.

Elle baisse les yeux sur un carnet et un crayon, violets tous les deux. Elle tourne une page et, incapable de résister, le fantôme commence à lire, happé par l'au-delà des lignes.

Lorsque le train ralentit, la vie éclate dans le train.

« Terminus du train ! »

Il soupire. À présent, il voit le monde au travers de la vitre. Le wagon est vide, mais personne ne s'en souciera. Personne ne viendra lui demander ce qu'il fait là, voyageur égaré de l'autre côté de la frontière. Il attendra que le train reprenne vie, ce soir, alors il pourra à nouveau les contempler, avant qu'ils ne s'endorment.

Et peut-être la reverra-t-il.
Celle qui avait écrit le fantôme.

À suivre...

Des Rails #7, 10 avril 2009

« Gares »

[AT clôture 15/03/2009]

La gare. Un lieu symbolique pour le chemin de fer. Du monument à la simple halte, la gare porte en elle des histoires ferroviaires. Elle rassemble cheminots et voyageurs, elle devient un havre, une étape autour du train.

Le numéro 7 de « Des Rails » rend hommage à cet espace incontournable du chemin de fer et nous invitons auteurs, poètes et artistes à nous faire découvrir leur(s) gare(s).

Les fichiers sont à envoyer en .doc ou .rtf à Suzanne Vanweddigen (svanweddigen@gmail.com) ou Claudine Bertrand (claudine5000@hotmail.com) pour le 15 mars 2009.

Le guide de soumission des textes est disponible sur le site web de la revue.

Des Rails #8, numéro de Noël 2009

[AT clôture 10/11/2009]

L'appel à textes pour le numéro de Noël à paraître le 10 décembre 2009 est en cours et sera clos le 10 novembre 2009.

Pour rappel, sachez que ce numéro est libre, il n'y a aucune contrainte de thème, seule la longueur des textes/poèmes est à respecter : 30 000 signes maximum. Les propositions doivent, bien évidemment, être en relation avec le chemin de fer.

Les fichiers sont à envoyer en .doc ou .rtf à Suzanne Vanweddigen (svanweddigen@gmail.com) ou Claudine Bertrand (claudine5000@hotmail.com).